

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 14 au 26 novembre 2022

Marie Pavlenko



© Astrid di Crollanza

Biographie

Marie Pavlenko est née à Lille en 1974. Elle a étudié les lettres à la Sorbonne Nouvelle, a vécu au Proche-Orient, et a commencé à écrire de la fiction en 2010. Elle a d'abord travaillé pour le cinéma et la télévision avant de se tourner vers le roman, parfois le roman graphique et l'album. Marie a publié une vingtaine d'ouvrages, dans des genres et pour des publics très différents, littérature générale, *Young Adult* et jeunesse, science-fiction, romans contemporains, fantasy, fantastiques.

Sa littérature est engagée, creuse l'individu, sa psychologie, mais aussi son universalité et les liens que les êtres humains tissent entre eux et avec le monde. Elle fouille nos rapports et notre interdépendance avec le vivant, aime façonner des personnages en marge de la société consumériste, fragiles ou invisibles, et dessine des portraits de femmes complexes.

Ses livres sont traduits dans une dizaine de pays.

Végane, féministe, Marie vit en Seine-Saint-Denis, elle étudie l'ornithologie, le yoga, la céramique. Dès qu'elle le peut, elle part marcher en montagne.

Site internet de l'autrice : <https://mariepavlenko.net>

Bibliographie sélective

- *Un été avec Albert*, Flammarion, 2021
- *Bientôt minuit*, Flammarion, 2021
- *Et le désert disparaîtra*, Flammarion, 2020 (J'ai Lu, 2021)
- *Un si petit oiseau*, Flammarion, 2019 (Flammarion Poche, 2022)
- *La Mort est une femme comme les autres*, Pygmalion, 2015 (J'ai Lu, 2018)

Présentation des ouvrages

Un été avec Albert, Flammarion, 2021



« Je l'aime ma mamie, je l'adore même, mais faut avouer, dans le classement international des vacances de folie furieuse, elle se situe assez loin derrière le camping entre potes et les amours de vacances au bord de l'océan. »

Après le bac, l'été de Soledad était tout tracé. C'était compter sans le divorce de ses parents et le début de dépression de son père. Changement radical d'ambiance et direction les Pyrénées, chez sa grand-mère. Alors que Sol imagine ses vacances vouées à un ennui mortel, un événement inattendu vient totalement les bouleverser. Entre journées en plein soleil et nuits terrifiantes, Soledad va vivre un été hors du commun.

Extrait de presse

Article publié sur le site *ActuaLitté*, juin 2021, par Fasseur Barbara

Après son apparition dans le recueil *Elle est le vent furieux* et son dernier roman *Et le désert disparaîtra*, Marie Pavlenko revient avec *Un été avec Albert* aux éditions Flammarion. La quatrième de couverture, à l'image du roman, dissimule bien plus qu'elle ne révèle l'été que Soledad s'apprête à vivre aux côtés de sa grand-mère... Un récit court et addictif aux frontières du fantastique, porteur de messages forts sur les liens entre humains ainsi que notre dépendance à la Terre.

On y rencontre Soledad, fraîchement bachelière. La jeune femme espérait profiter d'un été de liberté au bord de la mer avec ses meilleurs amis, mais c'était sans compter sur sa famille qui vole en éclats. Ses parents se séparent, sa mère est déjà partie avec son nouveau compagnon, son père lui ne s'en remet pas. Comme un malheur n'arrive jamais seul, la famille doit également faire face au décès de leur grand-père, laissant sa veuve seule dans une demeure perchée dans les montagnes. Qu'à cela ne tienne, le temps que son paternel se remette sur pied, Soledad rendra visite à sa grand-mère au fin fond des Pyrénées.

Si Soledad pense avoir sacrifié un été de folie pour de longues semaines de routine, sans compagnie, sans wifi et sans réseau, le quotidien est rapidement bouleversé. Les choses dérapent rapidement, le cadre calme et bien réglé de la vie à la montagne devient de plus en plus étrange. Mal des montagnes ou fantômes du passé, Soledad se demande si sa grand-mère ne perd pas la tête. Pour couronner le tout, un fou furieux assoiffé de violence semble roder pour s'en prendre aux animaux. Difficile de dormir sur ses deux oreilles quand sa grand-mère lui affirme que les verrous sont inutiles ; Albert le grand chêne centenaire du jardin sera leur seul gardien...

Si l'on retrouve la plume moderne et percutante de Marie Pavlenko, ici ses personnages ont grandi. Soledad a terminé le lycée et l'auteure a su s'adapter tant au niveau du ton que de la construction. Grâce à ce langage très imagé et plein d'humour, le lecteur plonge rapidement dans cet univers tout en nuances et contradictions. L'enthousiasme sans faille de Soledad et ses souvenirs pleins de nostalgie pour les étés de son enfance font rapidement face à la chape de plomb et de deuil qui s'est abattue sur la demeure. Sa grand-mère reste désormais seule

habitante de cette maison qui se dresse comme témoin du passé, suite au décès de son époux et de leur chien.

Un été avec Albert est un roman à l'ambiance forte qui s'installe et s'insinue crescendo, embarquant rapidement le lecteur pour le relâcher haletant, étourdi et peut-être un peu sur sa faim. Le récit peut désarçonner, d'abord par l'étrangeté qui se tisse dans les journées calmes et douces, puis par cette violence qui éclate de manière inattendue dans ce cadre qui semblait pourtant si préservé. La quatrième de couverture ne saurait préparer le lecteur au récit qui s'en vient et encore moins au dénouement tout en fantastique de ce dernier.

Si l'on s'éloigne des récits de vie rencontrés dans *Je suis ton soleil* ou *Un si petit oiseau*, cette tournure s'inscrit pourtant dans la lignée des derniers récits de Marie Pavlenko. Les nouvelles présentées par l'auteure dans *Elle est le vent furieux* donnaient à voir une prise de position forte sur l'importance du lien avec la nature, sa force et sa place essentielle dans la vie humaine. Message qui avait déjà été exploité dans *Et le désert disparaîtra* pour réapparaître ici en se construisant autour de cette relation qui se tisse entre Soledad et cet arbre qui surplombe le récit.

Un été avec Albert est un roman court et déroutant, où l'on retrouve la plume de l'auteur qui s'essaie cette fois-ci au thriller fantastique. Si cela a de quoi surprendre les lecteurs habitués, le roman n'en reste pas moins addictif et laisse le lecteur libre de faire ses propres déductions, la tête pleine de questions.

Extraits vidéo

Présentation du roman *Un été avec Albert* sur France Bleu dans l'émission « Le coup de cœur des libraires », mai 2021, par Sophie de la librairie Chapitre 3 à Vesoul

[Un été avec Albert de Marie Pavlenko éditions Flammarion](#)
par Sophie de Chapitre3 à Vesoul

▶ Écouter (03min) 



[Écouter le podcast](#) (durée : 3 min)

Présentation du roman *Un été avec Albert* sur France Inter dans l'émission « La bibliothèque des ados », juin 2021, par Victoria Sanchez Medina



[Écouter le podcast](#) (durée : 4 min)

***Bientôt minuit*, Flammarion, 2021**



Pendant des années, Emma et Lucien se sont aimés en secret. Ils se sont promis de vieillir ensemble s'ils perdaient leur moitié. Emma est veuve depuis sept ans. Mais lorsque Lucien perd sa femme, sa mémoire chancelle. Il renonce à sa promesse et entre en maison de retraite. Emma, elle, n'a rien oublié.

Comment continuer à s'aimer, à rire, à vivre, alors que la société entière vous traite comme des êtres privés de tout désir, de tout libre arbitre ? Comment s'extraire du piège, et appartenir au monde, jusqu'au bout ?

Bientôt minuit est une plongée au cœur d'une marge, celle des vieux rendus invisibles, qui sont, et ont envie d'être, jusqu'à la fin.

Extrait de presse

Article publié dans le magazine *La voix du nord*, mars 2021, par Isabelle Raepsaet

Emma et Lucien se sont aimés pendant des années. Mais ils avaient aussi leur vie chacun de leur côté. Pas question de quitter leur conjoint, mais une promesse tout de même. S'il advenait qu'ils se retrouvent veufs, ils finiraient leur vie ensemble.

C'est à Emma que c'est arrivé en premier. Depuis, elle vit seule dans son appartement, entre la radio pour éviter le silence et le ficus à arroser. Pour Lucien, c'est tout récent. Mais, depuis, il est parfois, comme on dit, désorienté. Trop difficile à gérer pour sa fille, débordée. Il entre en EHPAD. Il n'honorera pas sa promesse et écrit à Emma pour le lui avouer. Mais ce livre parle, d'abord, d'amour. Alors Emma va faire une chose inattendue. Partir le retrouver.

C'est une chose folle, oui, parce que cet EHPAD tient plus du pénitencier que du havre de paix. Locaux déprimants, nourriture sans goût dans le meilleur des cas, et l'odeur... Et puis le personnel ! Pour une souriante Djamilia, il y a aussi une coriace Fabienne, des mains comme des battoirs, toujours prête à maltraiter, injurier, humilier.

Les autres pensionnaires ? Suzanne et Henri, Molly, Simone, Constance, Geneviève... L'une a perdu la tête, l'autre pleure la plupart du temps, une autre encore jette sur ce petit monde son regard acerbe.

Emma et Lucien, eux, sont tout au bonheur de leurs retrouvailles. Mais cet EHPAD est-il vraiment un cocon pour une histoire d'amour ? Les amants doivent se retrouver en cachette, et dans quelles conditions... Une décision, insensée, va alors s'imposer à eux.

Marie Pavlenko est l'auteur de romans young adults. Après avoir écrit sur la jeunesse, elle regarde aujourd'hui à l'autre bout de la vie et c'est, une fois encore, magnifique d'humanité.

Le constat qu'elle fait sur la façon dont les aînés sont traités dans notre société est implacable : « Ceux qui n'alimentent plus ou pas assez le marché n'ont pas le droit de s'épanouir dans la cité. On les parque ailleurs, loin des centres et du mouvement. Loin de la vie. »

Alors, elle, elle les montre. Lucien, Emma, les autres, ils ont chacun une vie qui fait ce qu'ils sont aujourd'hui, une voix. Qu'elle fait entendre. Un corps aussi, enlaidi par l'âge, qui dysfonctionne. Qu'elle décrit. Mais qui, parfois aussi, a encore envie d'aimer. Elle le raconte. L'isolement, la

solitude, l'infantilisation, la culpabilité ou l'abandon des familles, les mauvais traitements, mais aussi l'empathie et la douceur : elle n'évite rien. Mais quand elle interroge, c'est par petites touches.

Son roman est noir et lumineux à la fois. Car, à la dernière page, on en est sûr : oui, à 90 ans, les émois de l'amour sont les mêmes qu'à 20 ans. Et oui, à 90 ans, on peut encore se rêver un avenir.

Extraits vidéo

Interview de Marie Pavlenko autour de son roman *Bientôt minuit* sur la chaîne Youtube des éditions Flammarion, mars 2021

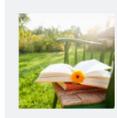


[Voir la vidéo](#) (durée : 2 min)

Présentation du roman *Bientôt minuit* sur *France Bleu* dans l'émission « Le coup de cœur des libraires », mai 2021, par Cécile de la librairie Les 3 Souhais à Morteau

Bientôt minuit de Marie Pavlenko aux éditions Flammarion
par Cécile des 3 Souhais à Morteau

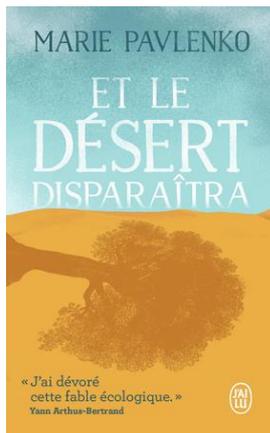
Écouter (03min) [Partager](#)



Le coup de cœur des libraires
Du lundi au vendredi à 16h20
Par Marie-Ange Pinelli
France Bleu Besançon

[Écouter le podcast](#) (durée : 3 min)

***Et le désert disparaîtra*, Flammarion, 2020 (J'ai Lu, 2021)**



Samaa vit dans un monde qui pourrait être le nôtre bientôt. La vie a presque entièrement disparu de la surface de la Terre. Le sable a tout dévoré.

Son peuple, nomade, traque les derniers arbres et vend leur bois pour survivre. Samaa aimerait être chasseuse, elle aussi, mais c'est une charge d'homme. Un jour, elle désobéit et suit les chasseurs.

Mais le désert a mille visages. Samaa se perd, et fera une rencontre qui changera le destin de sa tribu à jamais.

Extraits de presse

Article publié dans *Télérama*, mars 2020, par Michel Abescat

L'histoire court à travers le désert comme une vieille légende. Seuls quelques anciens, un peu chamans, en conservent la mémoire. Celle d'un monde mythique où la Terre était recouverte de forêts, habitée par des oiseaux, des insectes et toutes sortes d'animaux aux noms oubliés. « L'eau jaillissait de cascades, se calait au fond des vallons, enfantait des lacs », raconte une vieille femme, « née il y a si longtemps que personne ne s'en souvient », à la jeune Samaa venue lui apporter à manger.

Samaa n'y croit pas. Fille d'une tribu nomade, elle n'a jamais connu que le désert, à perte de vue, et rêve d'accompagner les chasseurs qui partent, des jours durant, à la recherche des derniers arbres qui survivent dans des trouées et dont le bois vaut une fortune. « Les arbres n'ont qu'une utilité, celle d'être vendus pour nous faire vivre », pense Samaa, qui veut être la première chasseuse de sa tribu. Car les filles en sont exclues, la chasse est affaire d'hommes.

Et Samaa va devoir enfreindre la règle, se mettre en danger, frôler la mort, changer totalement de point de vue, entraînant le lecteur dans une aventure poétique, une fable d'une grande beauté formelle : et si un jour les hommes décidaient de changer de modèle pour stopper l'avancée du désert qui menace ?

Avec des mots très simples, des images d'une grande puissance évocatrice, Marie Pavlenko a créé une voix limpide, à la fois proche et à distance. Une voix venue de loin, d'un futur qui résonne avec nos inquiétudes d'aujourd'hui. Samaa n'appartient pas à un monde de science-fiction. Son aventure, l'évolution de son regard, son combat à rebours des idées dominantes de sa tribu nous concernent directement. Hymne à la richesse et à la diversité de la nature, *Et le désert disparaîtra* suscite mille émotions et réflexions. La poésie est une belle manière d'accéder à la conscience du monde.

Article publié sur le site *Ricochet*, par Sophie Pilaire

Samaa habite dans un désert apocalyptique. Les arbres ont presque entièrement disparu de la Terre. Les hommes les chassent pour leurs troncs, et réussir à en ramener un jusqu'à la ville assure la survie de la tribu pendant quelque temps. Bien que fille, Samaa veut devenir chasseuse. Un jour, elle suit les hommes discrètement. L'aventure sera plus longue et dramatique que prévu...

Dans une langue directe et brève, l'héroïne Samaa raconte un monde quasi-préhistorique qui pourrait être le nôtre demain. Elle ne connaît rien d'autre et ne se languit pas du passé, mais elle est intelligente. Elle voudrait inventer son destin, et pourquoi pas un futur meilleur pour les humains. C'est dans la douleur qu'elle deviendra une scientifique en herbe, expérimentera, comprendra, puis reproduira. L'histoire fabuleuse se colore d'une teinte de roman adolescent avec une histoire d'amour avortée. Jeune fille dynamique, Samaa sera une femme complète : son personnage marque autant que la belle intrigue de Marie Pavlenko.

Extraits vidéo

Interview de Marie Pavlenko autour de son roman *Et le désert disparaîtra* sur la chaîne Youtube des éditions Flammarion Jeunesse, mars 2020



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

Présentation du roman *Et le désert disparaîtra* sur *France Inter* dans l'émission « La bibliothèque des ados », février 2020, par Victoria Sanchez Medina et Camille Billard



[Écouter le podcast](#) (durée : 4 min)

***Un si petit oiseau*, Flammarion, 2019 (Flammarion Poche, 2022)**



Abi est une jeune fille heureuse. Sa famille, son petit ami, son avenir, tout autour d'elle est en harmonie. Jusqu'à l'instant où sa vie bascule. Son avenir tout tracé s'enfuit, son quotidien facile aussi. Alors Abi va écouter le bruit du monde, se fondre dans la nature et laisser les sensations revenir...

Extraits de presse

Article publié dans le magazine *La voix du nord*, février 2019, par Isabelle Raepsaet

Il a suffi d'un tout petit rien, quelques secondes, une femme au volant qui cherche sur son téléphone une direction pour que la vie d'Abigail en prenne une très différente de ce qu'elle avait imaginé. La future véto, la jeune fille brillante, pleine de vie, se retrouve avec un moignon. Un bout de bras en moins qui prend toute la place.

Dans sa tête, d'abord, parce que, prothèse ou pas, elle a le sentiment que tout est foutu. Dans celle de sa famille, ensuite, aimante mais désemparée, qui soutient comme elle peut, en surprotégeant ou à coup de blagues de mauvais goût. Heureusement, pour la sauver, il y aura l'amour, les livres de Blaise Cendrars (ce frère de bras en moins) et, on ne révèle rien puisque c'est dans le titre de ce roman, les oiseaux.

Le handicap, la souffrance, la solitude – les solitudes, plutôt, car Abi n'est pas la seule à en souffrir : le point de départ d'*Un si petit oiseau*, le nouveau roman de Marie Pavlenko est dur. Déprimant ? C'est mal connaître l'auteur (du très remarqué *Je suis ton soleil*) qui, immédiatement, va y insuffler sa légèreté. Attention, elle n'édulcore pas le drame de son héroïne, la douleur, cette mise hors du monde qu'elle s'impose par peur du regard des autres, ni les difficultés du quotidien (comment diable se couper une tranche de pain quand on n'a qu'une main ?). Mais il y a dans son écriture une douceur, une fantaisie, un humour qui entraînent vers le haut.

Tout est dit, montré, par petites touches. Elle est douée pour ça, Marie Pavlenko. Oui, il y a toujours une solution. Oui, il faut savoir faire confiance aux gens. Non, rien n'est jamais perdu. Elle nous incite à faire comme Abi : décider de profiter de la vie... et regarder les oiseaux. Et si *Un si petit oiseau* est un roman « young adult », les adultes plus si jeunes et les ados doivent s'y plonger. Car pour lire de la bonne littérature, et suivre ces deux conseils, il n'est vraiment pas d'âge...

Article publié dans *Télérama*, février 2019, par Michel Abescat

Le gypaète barbu est un oiseau immense. Il vole, à flanc de montagne, éblouissant de grâce, « les ailes bleutées sous le ciel ». Il est libre, sublime dans la lumière, et la jeune fille qui l'observe, bouleversée, se sent à nouveau reliée au monde qui l'entoure, libérée du poids qui l'écrase depuis quelques mois. Il lui manque un bras, perdu dans un accident, mais l'expérience qu'elle vit lui donne soudain des ailes. La scène est centrale, annoncée dès la couverture du livre qui joue de cette métaphore de l'envol, sa couleur verte invitant à l'espérance. Le récit pourtant est sans concession.

Marie Pavlenko envisage de front le drame vécu par son héroïne, Abi, son découragement face à la douleur et les difficultés pratiques, son isolement volontaire par peur du regard des autres, les conséquences dévastatrices sur sa famille et son entourage. Le regard est incisif, l'écriture simple et énergique : phrases courtes, rapidité du trait, humour décapant. Les émotions se mêlent, contradictoires, difficile de ne pas être touché par ce récit d'une si juste humanité.

Par l'intermédiaire d'un ami, qui lui fera découvrir l'œuvre de Blaise Cendrars, mutilé en 1915, puis lui fera partager sa passion des oiseaux, Abi va ainsi retrouver une forme de confiance dans la beauté du monde et de la vie, malgré tout. « Ma main coupée brille au ciel dans la constellation d'Orion », écrivait Cendrars, cité en exergue.

Extraits vidéo

Interview de Marie Pavlenko sur la chaîne Youtube de Babelio, février 2019



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

Interview de Marie Pavlenko sur *France info* dans l'émission « Les enfants des livres », mars 2019, par Cécile Ribault-Caillol



[Écouter le podcast](#) (durée : 5 min)

La Mort est une femme comme les autres, Pygmalion, 2015 (J'ai Lu, 2018)



Imaginez un monde où personne ne s'éteint. Imaginez un service de soins palliatifs où plus personne ne succombe. Imaginez un univers où la mort en a ras-la-faux et fait un burn-out. Emm n'en peut plus. Un matin, elle s'arrête et s'assoit. Ses bras sont de plomb, elle pèse une tonne, impossible de se lever. Elle rencontre Suzie, jeune femme dont la gentillesse va l'émouvoir. Commence alors un périple extraordinaire, au cours duquel Emm découvre la richesse et la complexité de la nature humaine.

Extrait de presse

Article publié dans la revue *Lecture Jeunesse*, par Floriane Jaud

Tuer, faucher, dévaster, briser, enlever la vie... Trop, c'est trop ! La mort, « Emm », décide de poser sa faux quelque temps pour éviter le burn-out et profiter un peu du monde des mortels. Les conséquences de son congé sont tout aussi dévastatrices. Sans faucheuse, plus personne ne meurt et les services de soins palliatifs sont pleins à craquer. Affolée, la population, de plus en plus nombreuse, cède à la panique. Au milieu de ce chaos, Suzie, condamnée par un cancer incurable du pancréas, va montrer à Emm, par sa liaison amoureuse avec Anatole, médecin, combien être mortel est un atout dans la relation aux autres et au monde, et va la convaincre de reprendre son travail.

Dans ce livre à l'humour noir complètement déjanté, Marie Pavlenko fait preuve d'intelligence et d'originalité. Le scénario et le ton narratif sont pour le moins inattendus. La faux parle et fait des caprices quand la Mort la laisse de côté, des conversations par SMS entre Anatole et son envahissante mère entrecouper le récit, des descriptions bâtissent un univers morbide... Si l'on ajoute les fréquentes notes d'humour acerbe et le rythme effréné des péripéties, le cocktail est explosif. Parfois, la morale est mise à mal, et un regard critique est nécessaire pour comprendre les subtilités des réactions des personnages. Parfait pour des lycéens, ce livre qui a le mérite de dédramatiser la mort, est haletant, philosophique, plein d'humour et beaucoup trop court !

Extraits vidéo

Interview de Marie Pavlenko sur *France Culture* dans l'émission « Les Carnets de la création », novembre 2015, par Aude Lavigne



[Écouter le podcast](#) (durée : 5 min)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
Site Besançon : 25, rue Gambetta - 25000 Besançon
Tél. 03 81 82 04 40
Site Dijon : 71, rue Chabot-Charny – 21000 Dijon
Tél. 03 80 68 80 20

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues
g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr
- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues
n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr
- Marion Masson, chargée de mission Vie littéraire & Développement des publics
m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr
- Marion Clamens, directrice
m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr

Site Internet : livre-bourgognefranche.comte.fr
Site Internet du festival : lespetitesfugues.fr



**Agence Livre
& Lecture**
Bourgogne-
Franche-Comté